des Juges également severes & équitables, je dois sans vouloir user d'aucune menace, vous faire souvenir du pouvoir que Dieu a mis entre les mains de Sa M. Il est d'autant plus à propos de vous y faire réfléchir, que vous ne pouvez douter de ce qui se passe en Espagne, malgré les nuages que les ennemis ont tâché de répandre pour obscurcir la verité.

Si vous voulez M. S. vous donner le moindre soin, vous apprendrez que les Etats qui ont encore le malheur de gemir sous un joug étranger, n'attendent que l'heureux moment de voir renâître leur premier bonheur. Vous n'ignorez pas le personnage que joüe Mr. le Duc de Vendôme sous les yeux & les ordres de Sa Majesté Catholique, voudriez vous qu'en obéissant au Roi mon Maître il eût à vanger sa propre querelle? Je vous conjure donc, bien loin de menacer, de faire de serieuses reflexions sur ce que je ne vous touche qu'en effleurant.

Dés que le public sera comme moi persuadé, que nulle considération ne peut vous rendre injustes, & que vous aurez châtié Masner par une punition proportionnée à son attentat, le Roi convaincu de vos droites intentions, se fera un plaisir de vous abandonner le jugement des volleries qui lui ont été faites, ou à ceux qui ont l'honneur de le servir. Vous pouvez par ce moyen, rendre à chacun ce qui lui appartient, & procurer même la liberté au jeune Masner, si tant est que vous l'en croyiez digne, & que la corruption du sang de son pere n'ait pas passée dans ses veines.

Je ne vous dirai point M. S. les raisons qui m'ont obligé de r'appeller le Sr. Merveilleux, Secretaire Interpreté du Roi prés de vôtre Louïable République; vous en êtes pleinement informés :